



HAL
open science

Représentation de l'objet toxicomanie par analyse arborée du discours social

Thierry Bisson, Patricia Baraton, Jean-François Hamon

► To cite this version:

Thierry Bisson, Patricia Baraton, Jean-François Hamon. Représentation de l'objet toxicomanie par analyse arborée du discours social. *Kabaro*, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2000, Anthropologie, psychologie, sociologie, I (1-2), pp.67-80. hal-03485459

HAL Id: hal-03485459

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03485459v1>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REPRÉSENTATION DE L'OBJET TOXICOMANIE PAR ANALYSE ARBORÉE DU DISCOURS SOCIAL

THIERRY BISSON* ; PATRICIA BARATON* ; JEAN-FRANÇOIS HAMON**

*UNIVERSITÉ DE NICE ; **UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Résumé

La toxicomanie résulte de la rencontre entre un individu, un groupe d'individus et la drogue. Pour comprendre la dynamique des conduites addictives, il est important de s'interroger sur les attentes que les adolescents et les jeunes adultes pensent pouvoir combler en consommant de la drogue. L'investigation des représentations sociales de la toxicomanie, du toxicomane et de la drogue chez ces derniers est à même d'apporter des éléments de réponses à cette question.

L'étude porte sur une population de 46 personnes réparties en 6 groupes d'âge. L'analyse arborée des résultats a permis de montrer qu'il existe des représentations de la drogue, de la toxicomanie et du toxicomane qui varient avec l'âge et les catégories socioprofessionnelles des sujets.

Mots clés : adolescents, représentations, toxicomanie, toxicomane, dépendance.

Abstract

Drug addiction is the result of the convergence of an individual, a group of individuals, and drugs. In order to understand the dynamics of addictive behaviour, it is necessary to examine the lack that teenagers and young adults think they are compensating by using drugs. The investigation of social representations of drug addiction, addicts and drugs among young people partially answers these questions.

The study is based on a sample of 46 people belonging to 6 age groups. In-depth analysis of the results reveals that representations of drugs, drug addicts and addiction exist, and that they vary according to the age and socio-professional category of each individual.

Keywords : teenagers, representations, drug addiction, dependence.

INTRODUCTION

La toxicomanie n'est pas un fait du hasard. Elle résulte de la rencontre entre un individu, un groupe d'individus et un produit. Autrement dit, nous pensons que n'est susceptible de devenir toxicomane que celui qui va partager avec le groupe des toxicomanes la croyance en la toute-puissance de l'objet drogue, c'est-à-dire investir le produit comme un objet détenteur du pouvoir de combler certaines de ses attentes dont la satisfaction lui paraît plus ou moins vitale et plus ou moins impossible à atteindre d'une autre manière.

Ces attentes sont liées à la problématique personnelle du sujet, elle-même fonction de sa structuration psychologique (Bergeret, 1976).

Ainsi, nous avons montré (Bisson & Baraton, 1990) comment, si toutes les structures de la personnalité peuvent conduire à des comportements addictifs dans certaines conditions particulières, l'organisation limite reste la plus exposée à ce type de symptôme, surtout en ce qui concerne l'héroïnomanie. Par ailleurs, avec C. Cappadoro, nous considérons que l'adolescence est un « état-limite » physiologique. Ceci explique peut-être pourquoi l'adolescence constitue un facteur de risque prépondérant pour l'entrée dans la toxicomanie. En effet selon les statistiques établies par l'intersecteur des Alpes Maritimes (Dugourd, 1989), l'âge moyen de début de la toxicomanie est de 17 ans, et rares sont ceux qui deviennent toxicomanes après 25 ans (3,49%).

Pour tenter de comprendre le phénomène toxicomaniaque, il s'avère alors important de s'interroger sur ce que les jeunes s'attendent à trouver dans la consommation de drogue ; c'est-à-dire s'interroger sur la représentation sociale de la toxicomanie chez les jeunes.

Nous nous intéressons également à la représentation sociale de la toxicomanie chez les parents car celle-ci contribue à la construction de celle de leurs enfants. Notre enquête porte sur une population de 46 sujets répartis en 6 classes d'âge : 12-14 ans, 15-18 ans, 19-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, plus de 45 ans.

L'ADOLESCENCE

Les trois premières classes d'âge correspondent aux trois grandes périodes de rupture de l'adolescence :

- 12-14 ans : l'entrée dans la puberté

La puberté correspond à la maturation physiologique. Cette dernière se traduit par l'apparition des signes sexuels secondaires et par l'augmentation quantitative de la pression pulsionnelle que le pré-adolescent n'a pas encore la capacité d'assumer psychologiquement. La maturation psychique étant en retard sur la maturation physiologique, le conflit œdipien va selon T. Anatrella (1988, p. 54), se trouver réactualisé au moment où l'enfant est en mesure de le réaliser pour de bon avec les nouvelles compétences acquises dans son corps. En réalité, il va entrer dans le travail de deuil du projet œdipien de sa sexualité infantile. Le pubère va prendre de la distance par rapport à l'autorité de ses parents, voire entrer dans un conflit qui peut l'aider à se dégager de la relation infantile. Ce travail de deuil, difficile et douloureux, débute à la puberté et ne sera effectif, dans le meilleur des cas, qu'à la fin de l'adolescence.

– 15-18 ans : l'entrée dans l'adolescence

L'adolescence, qui commence lorsque s'achèvent les transformations sexuelles de la puberté, consiste en un remaniement de la personnalité. L'adolescence est particulièrement marquée par des tentatives de désinvestissement des images parentales, mais en raison des sentiments œdipiens inconscients, même si certains adolescents ont des comportements qui peuvent laisser penser le contraire (la crise d'adolescence), le désinvestissement ne se fait que très progressivement, les 15-18 ans restant fortement dépendants du système de valeur parental.

Selon T. Anatrella (1988), les jeunes d'aujourd'hui seraient plus éveillés à certaines réalités et sauraient plus de choses que leurs aînés à leur âge, mais il ne faut pas se fier à l'impression de maturité précoce donnée par certains adolescents, car à l'analyse cette maturité précoce se révèle fautive. La plupart des enfants et adolescents précoces deviennent des immatures (Anatrella, 1988, p. 108) au contraire, il y aurait allongement du temps de maturation. Ce que l'on considère comme une maturité précoce pourrait donc être plus le signe d'un besoin anaclitique d'adopter le mode de penser d'autrui (des parents, d'une idole ou d'un groupe de jeunes) que d'une maturité authentique.

– 19-24 ans : la post-adolescence

Selon Anatrella (1988), l'allongement de l'adolescence est un phénomène récent qui se traduit notamment par le fait que face au prolongement des études et à l'incertitude du monde extérieur, les jeunes continuent de plus en plus tardivement à vivre chez leurs parents. Lorsque cette période s'accompagne d'une baisse des conflits pulsionnels, la post-adolescence apparaît comme une étape structurante entre l'adolescence et l'âge adulte. Pour Anatrella, ce n'est pas au moment de l'enfance ou de l'adolescence que les enfants éprouvent le plus difficilement ce qui leur manque. Actuellement, c'est entre vingt et trente ans qu'un jeune profite ou souffre de ses acquis ou de ses manques familiaux pour mettre en œuvre sa personnalité et sa relation sociale (Anatrella, 1988, p. 36).

Lorsque les images parentales ne sont pas fiables, le jeune éprouve des troubles de l'identité, et un besoin de protection et d'intervention magique particulièrement vifs : « la génération des s.o.s. est plus une génération qui appelle le secours qu'une génération qui porte secours à autrui » (Anatrella, 1988), le post-adolescent cherche alors à combler son sentiment de vide intérieur dans une relation de dépendance passive avec un autre vécu comme intériorité auxiliaire, une sensibilité excessive à la moindre frustration et la crainte de la perte d'objet narcissique déterminant un véritable parasitisme. Nous reconnaissons là, la relation d'objet anaclitique, relation de dépendance caractéristique des personnes qui présentent une organisation limite de la personnalité.

ACQUISITION DES DONNÉES

La méthodologie princeps en matière d'investigation des représentations sociales est sans aucun doute le questionnaire. Avec les moyens actuels de traitement de l'information cette méthode allie facilité d'utilisation et rapidité du traitement des résultats. Malgré ces avantages certains, nous lui avons préféré la technique de l'entretien semi-directif alliée à celle de l'analyse de contenu. En effet, la nature de l'information que nous désirions recueillir se situait davantage du côté de l'affectif que de l'intellectuel. Par là même, la nécessaire rigidité d'un questionnaire nous parût être un frein à l'expression de cette affectivité.

Les entretiens recueillis ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu qui nous a permis de mettre en évidence 32 catégories sémantiques réparties en 17 catégories concernant les représentations des toxicomanes et de la toxicomanie et 15 catégories concernant les représentations de l'objet drogue. Les tableaux I et II présentent la liste de ces catégories.

TABLEAU I

CODE	CATÉGORIES SÉMANTIQUES PORTANT SUR LA TOXICOMANIE ET LE TOXICOMANE
T1	Le toxicomane consomme de la drogue pour oublier ses problèmes.
T2	Les toxicomanes ne savent pas ce qu'ils font.
T3	Devenir toxicomane, c'est se suicider, c'est une déchéance.
T4	Les toxicomanes font un choix de vie.
T5	On devient toxicomane à cause des influences extérieures.
T6	Le toxicomane est totalement dépendant de son produit.
T7	Les toxicomanes sont plutôt des personnes dépressives.
T8	La toxicomanie est la certaine conséquence d'un certain laxisme de parents
T9	Les toxicomanes sont des enfants de riches.
T10	On se drogue pour faire comme les autres.
T11	Il y a des toxicomanes dans tous les milieux.
T12	Les toxicomanes sont peu intelligents.
T13	Les toxicomanes ont des problèmes familiaux.
T14	Les toxicomanes sont des délinquants.
T15	Les toxicomanes sont des personnes très seules
T16	La toxicomanie est en rapport avec les milieux d'affaires

CATÉGORIES SÉMANTIQUES DES REPRÉSENTATIONS DES TOXICOMANES
ET DE LA TOXICOMANIE

TABLEAU II

CODE	CATÉGORIES CONCERNANT L'OBJET DROGUE.
D1	La drogue c'est con, c'est nul.
D2	La drogue détruit la santé.
D3	La drogue c'est la mort.
D4	La drogue c'est le plaisir.
D5	La drogue c'est l'évasion.
D6	La drogue rend fou.
D7	La drogue c'est cher.
D8	La drogue c'est la dépendance.
D9	La drogue c'est le sida.
D10	La drogue est un fléau social.
D11	La drogue est un vice.
D12	La drogue est un commerce.
D13	La drogue agit sur certaines personnes comme un remède.
D14	La drogue c'est un artifice.
D15	La drogue c'est affreux, angoissant.

CATÉGORIES SÉMANTIQUES DE L'OBJET DROGUE

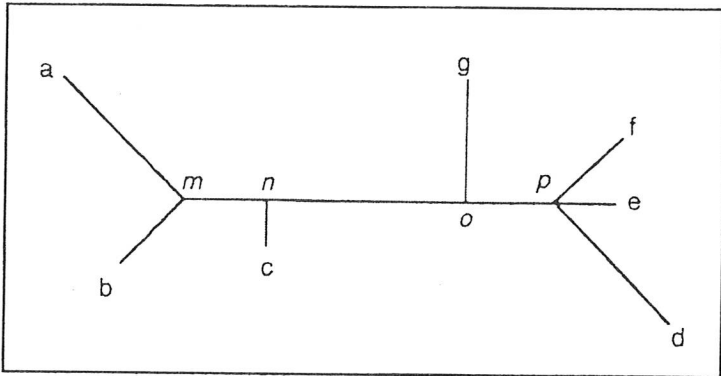
A la fin des entretiens, nous avons demandé aux sujets de formuler un slogan publicitaire destiné à lutter contre la toxicomanie. Nous pensons ainsi trouver dans un discours forcément court et percutant des éléments jugés primordiaux.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Nous avons eu recours à l'analyse arborée. Une représentation arborée est un arbre dont la configuration permet de rendre compte d'observations effectuées sur un ensemble d'objets (Barthelemy & Luong, 1984). Un arbre est un graphe non orienté, connexe et sans cycle dont les feuilles représentent des objets. Les objets qui constituent les feuilles de l'arbre sont reliés entre eux par des branches plus ou moins longues selon la distance qui les sépare (Luong & Novi, 1985). Ainsi, on peut considérer que les objets d'une représentation arborée peuvent être proches les uns des autres aussi bien par la structure de l'arbre que par les distances qui les relie. Dans la figure 1, les objets sont les feuilles {a, b, c, d, e, f}. Les objets {d, e, f}

constituent une structure (branche), il en est de même pour les objets {a, b}. D'autre part, du point de vue de la distance, c'est plus proche de b que de a [$(c, n) + (m, b) < (c, n) + (n, m) + (m, a)$].

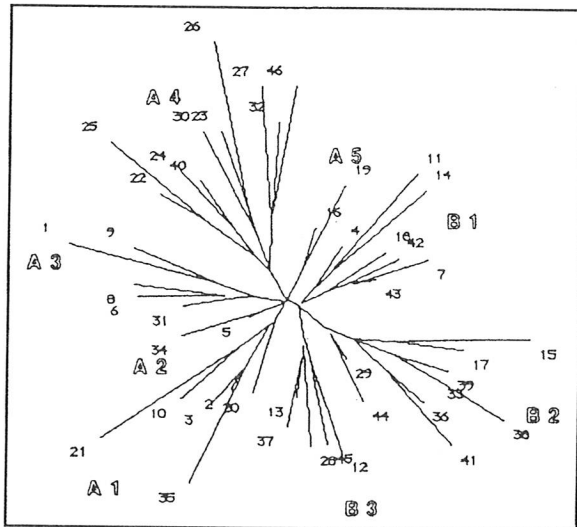
FIGURE 1



EXEMPLE DE REPRÉSENTATION D'APRÈS LUONG & NOVI (1985)

L'analyse de nos entretiens nous a permis de construire deux arbres (par renversement de la matrice des résultats) :

FIGURE 2



L'ARBRE DES SUJETS

L'arbre des sujets propose une organisation de ces derniers en fonction de leur discours sur la toxicomanie. Cette organisation indique clairement qu'il existe plusieurs types de discours. En effet, cet arbre est formé de deux grosses branches A et B, elles même formées par les sous branches A1, A2, A3, A4, A5 et B1, B2, et B3. Ces branches et sous branches traduisent l'organisation structurelle du contenu sémantique du discours de nos sujets. Les sujets eux-mêmes sont représentés par les numéros qui constituent les feuilles de l'arbre.

Le tableau III, présente la répartition des sujets (en pourcentage) dans les diverses branches en fonction de leur appartenance aux catégories d'âge.

TABLEAU III

	A1 (n=6)	A2 (n=2)	A3 (n=5)	A4 (n=10)	A5 (n=2)	B1 (n=7)	B2 (n=9)	B3 (n=5)
12-14 ans	33	50	80	0	0	29	0	0
15-18 ans	17	0	0	0	50	42	22	40
19-24 ans	33	0	0	60	50	0	0	0
25-34 ans	0	0	20	0	0	0	22	20
34-44 ans	17	50	0	20	0	0	33	20
45 ans et +	0	0	0	0	0	29	22	20

RÉPARTITION DES SUJETS DANS LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ARBRE DES SUJETS EN FONCTION DE LEUR CATÉGORIE D'ÂGE (RÉSULTATS EXPRIMÉS EN POURCENTAGE)

Ces résultats montrent qu'il existe un discours spécifique aux 12-14 ans (A3). Il en est de même pour leurs aînés les 19-24 ans (A4). En revanche, le discours des 15-18 ans est confondu avec celui de ceux qui ont l'âge de le leurs parents (branche B).

Une autre source de structuration du discours sur la toxicomanie semble être la catégorie socio-professionnelle du locuteur. Le tableau IV présente la répartition des sujets (en pourcentage) dans les diverses branches en fonction de leur appartenance socioprofessionnelle.

TABLEAU IV

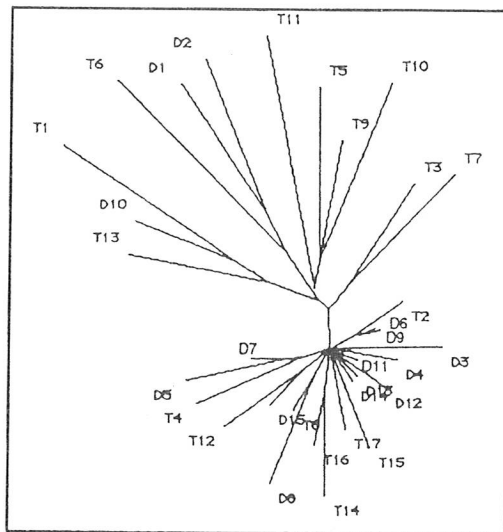
	A1 (n=6)	A2 (n=2)	A3 (n=5)	A4 (n=10)	A5 (n=2)	B1 (n=7)	B2 (n=9)	B3 (n=5)
SUP	0	50	40	50	50	43	89	80
MOY	33		60	30	50	57	11	20
INF	67	50		20	0	0	0	0

RÉPARTITION DES SUJETS DANS LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ARBRE DES SUJETS EN FONCTION DE LEUR APPARTENANCE SOCIOPROFESSIONNELLE

Ce tableau montre qu'il existe aussi un discours spécifique sur la toxicomanie en fonction de la catégorie socioprofessionnelle du sujet. En effet, la branche A1, si elle n'est pas spécifique du point de vue de l'âge, semble refléter le discours d'ouvriers et d'employés peu qualifiés. De même, le discours des branches B2 et B3 correspond à celui d'une population aisée.

ARBRE DES CATÉGORIES SÉMANTIQUES

FIGURE 3



L'ARBRE DES CATÉGORIES SÉMANTIQUES

Le deuxième arbre représente la structuration du discours de nos sujets. Les feuilles de l'arbre représentent les catégories sémantiques mises en évidence par l'analyse de contenu. La forme en étoile du bas de la figure 3 correspond à un discours peu structuré, à des idées originales mais peu représentées. La forme en branches du haut de la figure correspond, au contraire, à plusieurs structures sémantiques observées chez un grand nombre de sujets. Par exemple, les catégories T6, D1 et D2 organisées en une branche signifient que les catégories qu'elles représentent à savoir « la drogue c'est con », « la drogue détruit la santé » et « les toxicomanes sont plutôt des dépressifs » correspondent à une certaine logique de pensée commune à plusieurs sujets. Par contre la catégorie D11 « la drogue est un vice » est plutôt une idée originale, formulée par peu de sujets et qui ne s'inscrit pas dans un courant structurel de pensée.

DISCUSSION

LES PRÉ-ADOLESCENTS (12-14 ANS)

Bien que les idées exprimées par ces sujets se retrouvent quelquefois dans le discours de leurs aînés, la représentation arborée montre que dans son ensemble, le discours des collégiens est nettement spécifique à cette classe d'âge. Cette originalité réside essentiellement dans le fait que le discours s'organise autour de deux grands axes :

- Les motivations qu'ils supposent aux toxicomanes (qui ne sont d'ailleurs que la projection de leurs propres motivations) sont que ceux-ci utilisent la drogue comme un moyen d'oublier leurs problèmes (affectifs, familiaux...), de s'évader d'une réalité trop pesante.
- L'autre idée centrale de leur discours porte sur la dépréciation du produit « la drogue c'est con, c'est nul, c'est de la merde, ça ne sert à rien ». On voit ici l'influence des slogans publicitaires qui se traduit par le fait que les 12-14 ans sont les seuls avec les 15-18 ans à proposer des slogans pour lutter contre la toxicomanie, les autres classes d'âges étant unanimes à penser que cette action médiatique est inutile voire incitatrice. Si les 12-14 ans se montrent particulièrement sensibles à ce « discours social » est-ce parce qu'ils emploient un langage qu'ils peuvent s'approprier, dans lequel ils se reconnaissent ? Est-ce parce qu'ils n'entendent pas d'autre discours sur la drogue, que leurs parents n'abordent pas encore ce problème avec eux ? En effet, on verra que les lycéens sont en revanche peu influencés par le discours social mais beaucoup plus par le discours de leurs parents (le discours parental étant très différent du discours social). Ou bien encore est-ce parce que, comme le met en évidence la représentation arborée, cette disqualification du produit est associée structurellement aux idées de détérioration physique et à l'état de dépendance du toxicomane. Selon les 12-14 ans, en effet, c'est bien le produit qui est responsable du suicide lent des toxicomanes. En revanche leurs aînés ont beaucoup plus tendance à en attribuer la responsabilité au toxicomane lui-même : ce n'est pas le produit qui est « con » mais celui qui le consomme. Pour ces jeunes, cette dévalorisation de la drogue s'inscrit dans la croyance en la toute-puissance du produit, que vient renforcer le discours social dont le contenu fait référence non pas au toxicomane mais au toxique qui se trouve ainsi personnifié. Enfin, on peut se demander si cette dévalorisation consciente du produit, exprimée de façon insistante par les pré-adolescents ne résulte pas d'un certain intérêt pour la drogue voire d'une idéalisation inconsciente du produit. En effet, à travers les campagnes de prévention, le produit est perçu

par les 12-14 ans comme un objet interdit et attirant (puisque d'après eux il permet d'oublier les problèmes existentiels, et donc de lutter contre l'angoisse qu'ils suscitent) en d'autres termes comme un objet œdipien. Or, l'entrée dans la puberté (vers 12 ans), période de profondes transformations psychiques et somatiques, s'accompagne d'une réactivation et d'une intensification des pulsions sexuelles, ainsi que d'une reviviscence des conflits œdipiens de la petite enfance. Selon Freud (1916-1917, p. 316-317) :

« A l'époque de la puberté, lorsque l'instinct sexuel s'affirme dans toute sa force, les anciens objets familiaux et incestueux sont repris et pourvus d'un caractère libidineux. A ce moment s'accomplissent des processus affectifs très intenses, orientés soit vers le complexe d'œdipe, soit vers une réaction contre ce complexe, mais les prémisses de ces processus n'étant pas avouables doivent pour la plupart être soustraites à la conscience ».

Les pré-adolescents investiraient l'objet drogue sur le mode d'un objet œdipien, ce qui expliquerait l'intérêt qu'ils y portent et l'ambivalence de leur discours.

LES ADOLESCENTS (15-18 ANS)

Alors qu'il s'agit de la classe d'âge la plus à risque [selon les statistiques de l'intersecteur, l'âge moyen du début de la toxicomanie se situe actuellement vers 17 ans (Dugourd, 1989)], l'analyse arborée montre que le discours des lycéens ne se différencie pas quant au contenu, du discours des sujets de l'âge de leurs parents.

Ces résultats vont dans le sens d'un sondage réalisé par IPSOS, selon lequel les réponses des adolescents et celles des parents sont identiques à plusieurs questions, notamment en ce qui concerne les raisons des conduites addictives chez les toxicomanes. On peut donc en déduire que les parents abordent le problème de la toxicomanie avec leurs enfants lycéens et que leurs opinions ont plus d'impact sur les adolescents que le discours social (différent du discours parental). Ceci met en évidence le manque d'autonomie de pensée des sujets de cette classe d'âge qui, quelques années auparavant, bien qu'étant influencés par le discours social, avaient pourtant leur propre opinion sur la toxicomanie (différente de celle des autres classes d'âge). Cependant, à l'inverse du groupe parents et du groupe des 19-24 ans, les lycéens sont peu nombreux à penser que la meilleure mesure de prévention est le dialogue avec les parents et les professeurs (ces résultats étant semblables à ceux de l'enquête IPSOS). De plus, le discours parental n'est pas vraiment intégré, puisqu'il est ensuite perdu (on verra que le discours des 19-24 ans est différent de celui des 15-18 ans et très spécifique de cette classe d'âge). Enfin, parmi les

adolescents qui tiennent le même discours que leurs parents, certains consomment épisodiquement du haschich (Guillaumin, 1981).

Toutes ces contradictions annoncent la crise de l'adolescence, l'adolescent, tout en restant psychologiquement très dépendant de ses parents, essaie de s'individualiser. Selon Freud (1905, p. 137), ce travail psychique :

« Compte parmi les plus importants, mais aussi les plus douloureux, savoir l'effort que fait l'enfant pour se soustraire à l'autorité des parents, effort qui seul produit l'opposition, si importante pour le progrès, entre la nouvelle génération et l'ancienne ».

Enfin, il est intéressant de noter que ce sont les 15-18 ans qui font le plus référence à l'idée de dépendance, qu'ils associent aux drogues dures (héroïne, cocaïne), mais pas au haschich (drogue douce) : « le hasch, c'est pas de la drogue car avec ça il n'y a pas d'accoutumance, pas de manque ». A l'inverse, leurs cadets et les parents ne distinguent pas les drogues douces des drogues dures, toutes les deux étant perçues comme entraînant une pharmacodépendance (même s'ils pensent que les drogues douces détruisent moins vite l'organisme que les drogues dures).

LES POST-ADOLESCENTS (19-24 ANS)

Il existe un discours spécifique aux 19-24 ans, étudiants ou travaillant mais habitant chez leurs parents (le discours des 19-24 ans autonomes se rapprochant plus de celui de leurs aînés).

L'analyse arborée montre que leur discours est organisé selon une structure logique. Pour eux, le toxicomane utilise des drogues pour occulter des difficultés d'intégration sociale (la toxicomanie étant perçue comme un moyen d'acquérir du prestige dans le groupe des pairs), mais aussi comme un équivalent suicidaire. En effet, même s'il ne l'exprime pas en ces termes, ce qui est véritablement en jeu dans la toxicomanie pour les post-adolescents, c'est la psychopathologie dépressive du toxicomane.

Dans ce groupe de jeunes, il est remarquable de constater à quel point l'analyse du phénomène de la toxicomanie est pertinente (c'est pour cette raison que l'analyse arborée rattache à ce groupe l'un des sujets âgé de plus de 45 ans, pharmacien, très informé sur cette question), sauf en ce qui concerne l'idée de dépendance. En effet, celle-ci disparaît complètement de leur discours (alors qu'elle est particulièrement présente chez les adolescents de 15-18 ans, et à un moindre degré, chez les sujets de plus de 25 ans). Il peut s'agir d'un déni de leur propre état de dépendance (face aux parents), dû au fait que cet état devient conflictuel, alors qu'il ne l'était pas quelques années auparavant. On assiste donc à un prolongement de la crise d'adolescence au delà de l'adolescence proprement dite. D'autre part,

ce déni de dépendance n'est pas sans rappeler l'attitude des toxicomanes envers leur toxique (l'état de dépendance étant recherché tout en étant dénié).

En nous référant aux statistiques de l'intersecteur toxicomanie des Alpes Maritimes (Dugourd, 1989, p. 31), on peut constater que si ce sont les 15-18 ans qui constituent la classe d'âge la plus à risque pour l'entrée dans la toxicomanie, celle-ci consiste dans les trois-quarts des cas en consommation de haschich (produit qui n'entraîne pas de dépendance). Un quart des toxicomanes débute par l'héroïnomanie. Comme seulement 1,07 % des toxicomanes suivis par l'intersecteur (essentiellement des héroïnomanes) ont moins de 20 ans (les trois-quarts des patients ayant entre 20 et 30 ans), on peut donc penser que parmi les adolescents qui consomment du haschich, ceux qui vont ensuite passer à l'héroïne ne le feront généralement que quelques années plus tard, et que les toxicomanes qui débute directement leur toxicomanie avec l'héroïne sont en moyenne plus âgés que ceux qui l'inaugurent avec le haschich. On peut faire l'hypothèse que c'est lorsque les jeunes continuent à avoir besoin d'être en relation de dépendance avec l'objet parents, au delà de l'âge où cette dépendance est inévitable et donc vécue comme normale, cette dépendance devient alors conflictuelle, et peut être déplacée sur l'objet drogue, d'autant plus quand celui-ci est perçu comme un moyen de combler les failles narcissiques.

Ce qui est attendu de la drogue par les 19-24 ans toxicomanes est donc de nature différente de ce qui en est attendu par les plus jeunes qui veulent s'évader d'une réalité insatisfaisante ou se différencier de leurs parents (ce que semble leur permettre la consommation de haschich), mais qui ne recherchent pas l'état de dépendance. Cet état de dépendance est, par contre, le véritable but de la conduite toxicomaniaque chez les post-adolescents. Le haschich ne répondant pas à cette demande de dépendance, ils se retournent alors vers un produit qui entraîne une dépendance extrême à tous les niveaux de fonctionnement de l'individu : l'héroïne.

LES ADULTES

L'analyse arborée ne met en évidence aucune différence structurelle entre le discours des 25-34 ans, celui des 35-44 ans et celui des plus 45 ans.

Dans la classe d'âge 25-34 ans, on constate cependant que le discours de deux sujets se trouve apparenté à celui du groupe des 19-24 ans :

- celui de S 30, âgé de 26 ans et poursuivant des études secondaires (donc plus proche des 19-24 ans), s'assurant financièrement, mais ayant fréquenté le milieu des toxicomanes aux drogues dures ;

- celui de S 32, âgé de 29 ans et ayant lui aussi fréquenté le milieu des drogues dures, même s'il affirme ne pas y avoir touché personnellement.

L'analyse arborée, suggère que le discours des plus de 30 ans (dont la plupart ont des enfants) est très structuré et associe étroitement les catégories « influence extérieure », « richesse des parents », « identité au groupe » et « tous les milieux ».

CONCLUSION

La représentation arborée des données issues de l'analyse de contenu nous semble être un outil intéressant pour la psychologie. En effet, outre la représentation des distances, la mise en évidence des structures (branches) révèle en l'occurrence de véritables logiques de pensée.

Dans ce travail, nous avons pu montrer qu'au delà des différences individuelles, il existe des archétypes de représentation de la toxicomanie variant avec l'âge et les catégories socioprofessionnelles des sujets. Ces représentations, projections ou idéalisation de la toxicomanie et des toxicomanes sont les véritables objets avec lesquels les adolescents vont établir leur rapport à la drogue. Cette étude montre que la représentation dominante parmi les sujets à risque est la relation de dépendance extrême entre le toxicomane et le produit ainsi qu'entre le toxicomane et le groupe des autres toxicomanes. Or, il nous semble (Bisson et Baraton, 1990) que la dépendance est justement le but recherché par les futurs toxicomanes. Briser cette représentation serait sans aucun doute un pas de plus vers une prévention efficace de la toxicomanie.

La méthodologie que nous avons choisie pour ce travail nous a permis de mettre en évidence des structures logiques d'un discours social. Une méthode semblable, appliquée au discours d'un seul individu, nous permettra certainement de rendre manifeste des structures logiques qui sous-tendent un discours personnel. La psychologie clinique, en adaptant et en développant de tels outils (déjà largement utilisés en littérature) pourrait, sans aucun doute, trouver des éléments d'objectivité qui lui manquent précisément dans ces situations dites « ouvertes », comme l'entretien par exemple.

κ

BIBLIOGRAPHIE

- ANATRELLA T., *Interminables adolescences : les 12-30 ans, puberté, adolescence, post-adolescence. « Une société adolcentrique »*, Paris : Cerf-Cujas, coll. « Ethique et société », 1988, 222 p.
- BARTHELEMY J-P & LUONG N.X., *Représentations arborées des mesures de dissimilarités*, Colloque de l'ASSU, La grande Motte, 1984.
- BERGERET J., « Notion de structure », in BERGERET J. (éd.), *Abrégé de psychologie pathologique*, 2^e édition, Paris : Masson, 1976, 325 p., p. 126-130.
- BISSON T. et BARATON P., *Le piège de l'héroïne ou l'alibi de la dépendance*, Paris, Instantanés médicaux, Encyclopédie Médico-chirurgicale 6, Editions techniques, 1990, p. 39-43.
- DUGOURD M., *Bilan année 1989 : Intersecteur toxicomanie des Alpes-Maritimes*, Nice (2bis, avenue Buenos Aires 06000), 1989, 132 p.
- FREUD S., « Les transformations de la puberté », in *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris : NRF Gallimard, coll. « Idées », 1962, 189 p., p. 11-142, (1^{re} édition : 1905).
- Freud S., « Théorie générale des névroses » (1916-1917), in *Introduction à la psychanalyse*, 6, Paris : Payot (PBP), 1983, p. 225-443.
- GUILLAUMIN J., « Brèves amours avec la drogue et évolutions addictives chez les adolescents », in *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane : réflexion autour de Jean Bergeret et Michel Fain, organisé par Marc Bandelier*, Paris : Dunod, coll. « Inconscient et culture », dir. par René Kaës et Didier Anzieu, 1981, 165 p., p. 47-62.
- LUONG N.X. & NOVI M., « Représentations arborées de données textuelles », in *Méthodes quantitatives de traitement de textes*, Paris/Genève : Champion/Slatkine, 1985, p. 513-537.